

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 25 (1952-1953)

Heft: 5

Rubrik: Schweizerische Hilfsgesellschaft für Geistesschwache

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE HILFSGESELLSCHAFT FÜR GEISTESSCHWACHE

Redaktion: Willi Hübscher, Lenzburg; H. Bolli, Pestalozziheim, Pfäffikon-Zh.; E. Kaiser, Zürich

Alle Einsendungen und Mitteilungen richtet man an W. Hübscher

26. Jahresversammlung der Schweizerischen Hilfsgesellschaft für Geistesschwache in Solothurn

P R O G R A M M

Samstag, 30. August 1952

10.00 Uhr Sitzung von Bureau und Lokalkomitee im Hotel «Krone»

10.30 Uhr Sitzung des Zentralvorstandes im Hotel «Krone»

15.30 Uhr Delegiertenversammlung in der Aula des Hermesbühlenschulhauses

17.00 Uhr *Erste Hauptversammlung* in der Aula des Hermesbühlenschulhauses:

1. Eröffnung und Begrüßung durch den Zentralpräsidenten

2. Vortrag von Hermann Bolli, Vorsteher, Pfäffikon / Zch.:
«Fragen der Geistesschwachenbildung im Spiegel der freien Kinderzeichnung»

19.30 Uhr Gemeinsames Nachtessen im Hotel «Krone». Anschl. Abendunterhaltung

Sonntag, 31. August 1952

08.30 Uhr *Zweite Hauptversammlung* in der Aula des Hermesbühlenschulhauses:

1. Vortrag von Dr. med. Rudolf Wyß, Oberarzt, Münsingen:
«Der Geistesschwache als Dieb»

2. Vortrag von Erziehungsrat Mathias Schlegel, St. Gallen:
«Die Einweisungspraxis in die Sonderschulen der Stadt St. Gallen»

3. Diskussion

11.30 Uhr Mittagessen in den Hotels
Nachmittags bei schönem Wetter Ausflug auf den Weißenstein; bei schlechtem Wetter Führungen durch die Altstadt und durch die Museen.

PS.: Anträge der Sektionen und einzelner Mitglieder für die Delegiertenversammlung sind bis 31. Juli dem Zentralpräsidenten einzureichen.

Das Lokalkomitee bittet dringend, die Anmeldefrist in der nächsten SER, welche Mitte August erscheinen wird, zu beachten. Diese Nummer wird zugleich in Wort und Bild über den Tagungsort Solothurn berichten.

Une aubaine extraordinaire

Une aubaine extraordinaire, une vie nouvelle et bien-faisante, un courau d'air frais à travers l'école traditionnelle, c'est sans doute là l'impression de tous ceux qui entendirent Freinet à Lausanne, à Yverdon, à Neuchâtel ou à Delémont. Un vrai miracle que cet homme, qui, jadis, après la guerre, condamné à la chaise longue par les médecins, a non seulement repris son activité dans son école, mais a rayonné par son dynamisme, ses initiatives toujours renouvelées, sur des milliers et des milliers d'instituteurs, leur ouvrant un chemin nouveau pour faire pénétrer la vie dans l'école obligé, de par son état de santé, à renoncer à un enseignement, trop pratiqué encore, où le maître parle, parle à journées faites, il chercha autre chose et trouva l'imprimerie à l'école: nomb-

reuses sont les classes, chez nous et ailleurs, où les enfants, même les tout petits, après avoir narré un fait, une impression, une expérience, la relatent, par écrit; d'autres camarades en font autant, parfois en une poésie naïve, parfois avec accompagnement de musique. Celui que les élèves désignent comme ayant fait le meilleur travail a l'honneur de l'impression. Et ce sont ces récits qui vont servir de base pour apprendre à bien penser et à bien parler. Freinet pense que, si les crédits énormes employés pour procurer à chaque élève d'une classe 30, 40 manuels scolaires, étaient consacrés à beaux livres, à la disposition des élèves on arriverait à élever le niveau intellectuel du peuple.

Où la vie sévit à l'école, dans toute son intensité,

c'est par l'échange de ces journaux scolaires: quand les enfants Freinet sont arrivés à St-Prex, chaque petit Français trouvait son correspondant suisse, et c'était une joie que de trouver de vieux amis en chair et en os.

Où l'émotion fut à son comble, c'est lorsque, après la lecture de poèmes enfantins, les petits méridionaux nous jouèrent une ou deux pièces, composées par eux, paroles et musique, quelques-unes révélant leur connaissance de la grande misère humaine. Des illustra-

tions, souvent étonnantes de couleur et de vie, donnent encore une saveur particulière aux travaux impossibles de voir tous ces fruits d'une grande liberté d'expression enfantine sans ressentir douloureusement tout ce que nous perdons de trésors enfantins en restant encore au stade des exercices de grammaire, de la course aux programmes et aux examens, du travail où l'enfant est sans cesse conduit par des lisières, au lieu de pouvoir donner libre essor aux forces qui sont en lui!

Alice Descoedres

Les éducateurs à l'école

par I. Pougatch

Quatre années d'expériences au centre de Plessis-Tréville

(L. Baconnière - 367 p.)

Tous ceux qui ont savouré *Charry*, ces expériences captivantes d'un groupe d'enfants juifs, élevés en 1940, en pleine tourmente, aimeront à retrouver la plume alerte de l'auteur, son intuition pédagogique, son amour et pour son travail et pour ses élèves.

Cette fois, il s'agit de la formation de moniteurs pour Homes d'enfants, ces pauvres enfants, souvent orphelins, doivent trouver des éducateurs capables de remplacer ceux qu'ils ont perdus. C'est ce qui fait l'immense intérêt de ce centre éducatif: «Tout ce qui nous arrive ici, en public ou en privé, peut nous arriver dans la maison d'enfants». C'est pourquoi l'éducateur commence ses cours en parlant de la préparation à la vie collective; car il est toutes sortes de manière de vivre en commun, plus ou moins égoïstes: il faut y trouver le maximum de profit et de joie.

Il est remarquable de voir le rôle joué par les fêtes et par cette fête hebdomadaire le sabat, pour faire naître et développer ce sens de la communauté. Ce sont d'abord les gens de la Bible auprès desquels l'éducateur cherche la force et l'inspiration, puis aussi des musiciens, des savants, des grands esprits de partout, qu'il aime présenter à ses jeunes, pour les ennobler, «en extrayant d'eux une compréhension et une admiration pour les plus dignes d'entre les hommes».

«Poug» a la chance d'être secondé par quelques moniteurs qui donnent l'exemple du travail parfaitement exécuté. C'est Martin, le jardinier, épris de son métier, qui parle de ses fleurs à voix basse, avec tendresse: on dirait qu'il leur chante une berceuse. Et c'est miracle comme légumes et fleurs naissent de ses bons soins. Puis Lolotte, la ménagère modèle, l'impitoyable Lolotte, qui de l'aube à la nuit, fait la chasse «aux coins», dans lesquels les débutants laissent dormir la poussière. C'est Gilles qui, appartenant à

la magnifique tradition de l'artisanat français, ne tolère pas l'à-peu-près, le travail bâclé.

Pour entraîner les élèves vers leur tâche future, on les envoie, par petits groupes, se faire la main dans une maison d'enfants du voisinage. Le soir, ce sont des entretiens sur les expériences vécues, avec les enfants, discussions vivantes, parfois orageuses, — lorsque l'un des moniteurs s'est permise une brusquerie peu en rapport avec les principes de la pédagogie nouvelle! Ces séances atteignent souvent un niveau pédagogique qui semblerait hors de la portée de nos élèves, dit leur grand ami.

Commencée avec des Français, l'oeuvre éducative continue avec des Nord-Africains. Minorité d'abord, ils deviennent bientôt majorité. Il faut lire la description savoureuse de tous ces types différents. J'ai eu la joie, la dernière fois que je visitai Plessis de me trouver parmi ces Africains. Je leur demandai de me chanter quelquechose; et c'est un souvenir inoubliable que ces torrents d'harmonie, faisant trembler les murs de la salle!

Puis vient la fin. Après quatre stages, où l'auteur, dit-il, a su «capter un certain nombre de rythmes et de musiques, d'énergies mentales et affectives, d'élans sociaux, de réalités spirituelles, pour en faire une création originale». L'expérience prend fin par une dernière fête où chants et danses alternent avec la ferveur coutumière.

La mélancolie du départ et de la fin est bien adoucie par tous ces témoignages de jeunes, qui, l'un après l'autre — un pauvre réchappé de Buchenwald, qui a vu tous ceux qu'il aimait partir en fumée — viennent lui dire leur joie de vivre avec les enfants des moments réellement pleins de bonheur.

Oui, il a raison, notre vieux Jacques Dalcroze: «C'est si simple d'aimer!»

Alice Descoedres

► Im Hinblick auf die Jahresversammlung der SHG erscheint das Septemberheft bereits am 15. Aug. 1952

Die Jahresversammlung der Sektion Zürich SHG

Die Generalversammlung der Sektion Zürich fand bisher in der Regel im Herbst statt. Da nun aber auf Ende August die Jahresversammlung der SHG nach Solothurn angesetzt wurde, hatte der Vorstand beschlossen, unsere Jahresversammlung auf den Sommer vorzuverschieben.

Am 28. Juni 1952 bestiegen 43 Mitglieder unserer Sektion die beim Landesmuseum in Zürich bereitstehenden Cars. Bei herrlichstem Sommerwetter fuhren wir in den Thurgau hinaus nach *Mauren*, um die Erziehungsanstalt für schwachbegabte Knaben und Mädchen zu besuchen. Vor dem Hause war zu unserer Begrüßung die ganze Heimfamilie versammelt. Die Kinder entboten den Gruß durch ein fröhliches Lied. Der Präsident der Aufsichtskommission, Redaktor Dr. Sallenbach, war zu diesem Anlasse von Romanshorn heraufgekommen, um uns herzlich willkommen zu heißen. Nach einem kleinen Imbiß, den alle nach der Fahrt gerne zu sich nahmen, hatten wir Gelegenheit, das Heim zu besichtigen. Es gibt moderner eingerichtete Heime, in zweckmäßigeren Häusern untergebracht. Aber das ist nicht das Wichtigste; es kommt vor allem auf den Geist an, der im Hause waltet. In Mauren wohnt ein guter Geist. Das spürt man auf Schritt und Tritt. Wenn man die Kinder anschaut, sieht man, daß sie gerne da sind, daß sie hier gut aufgehoben sind, daß sie hier ein «zu Hause» haben und in Herrn und Frau Bär einen Vater und eine Mutter, die auf das körperliche und geistige Wohl ihrer Pfleglinge bedacht sind. Dieser gute Geist geht aber auch auf die Lehrerinnen und Lehrer und das ganze Hauspersonal über, die alle im gleichen Sinn und Geist ihre Kräfte in den Dienst ihrer Aufgabe stellen. Herr Bär gab der Versammlung einen kurzen Abriß über die Entstehung und Entwicklung der Erziehungsanstalt Mauren, dem ich folgendes entnahm:

1887 wurde in der thurgauischen Schulsynode zum ersten Mal von der Bildung geistesschwacher Kinder gesprochen. Eine Umfrage ergab, daß im ganzen Kanton ungefähr 100 Kinder für eine Anstaltsversorgung in Frage kämen. Die Verwirklichung der Idee, schwachbegabte Kinder in einem Heim zu erziehen, übernahm die Gemeinnützige Gesellschaft des Kantons Thurgau. Durch Legate und eine Sammlung im ganzen Kanton konnten die Mittel beschafft werden zum Ankauf der Weberei in Mauren und zur Bestreitung der notwendigsten Umbauten. 1895 wurde die Anstalt mit 30 Kindern eröffnet. Im Laufe der Jahre wurde dieses und jenes renoviert und ausgebaut und heute steht als dringlichste Arbeit die

Außenrenovation des Hauses bevor. Alle Einrichtungen im Hause sind einfach, aber sehr zweckmäßig. Man will die Kinder nicht verwöhnen, sondern sie so erziehen, daß sie sich später auch in einfachen Verhältnissen wohl fühlen. Der Grundgedanke der Schulung kann in einem Satz zusammengefaßt werden: Man bringt das Leben in die Schule hinein und die Schule ins Leben hinaus. Die älteren Knaben können an Nachmittagen bei Handwerksmeistern in der nähere Umgebung arbeiten. Dort wird studiert und untersucht, für welche Art handwerklicher Tätigkeit sie sich eignen würden. Schon oft hat ein solcher Meister einen Jüngling nach der Konfirmation zu sich in die Lehre genommen. Durch Patronate — für die Knaben besorgt es Herr Bär, für die Mädchen eine Lehrerin — ist der Kontakt mit den ausgetretenen Zöglingen aufrecht erhalten. In hübschen Darbietungen der Schule, in Reigen und Gesang wurde gezeigt, wie durch das Bewegungsprinzip diese oft gehemmten Kinder sich entfalten. Man muß den kleinen Bräutigam, die herzige Braut, den schelmischen Spatz, den steifen Wiedehopf, den stolzen Pfau und die heulende Eule in der «Vogelhochzeit» gesehen haben, dann versteht man, wie frei und gelöst sich diese Kinder geben können, wie sie ihre ganze Persönlichkeit ins Spiel legen. Unser Präsident dankte und faßte seine Eindrücke in folgenden Sätzen zusammen: Heute, wo die Technik Triumphe feiert, wo nur Höchstleistungen etwas gelten, wo überall Hast und Unruhe herrscht, ist es doppelt wohlthuend zu sehen, daß man hier in der Erziehung der schwachbegabten Kinder noch Zeit und Ruhe hat. Wer Zeit und Ruhe pflegt, gibt dem Kind unendlich viel, weil er auch sein Gemüt pflegen kann.

Von Mauren fuhren wir hinüber an den herrlichen Untersee nach Gottlieben. Nach dem Mittagessen im «Waaghaus» begrüßte der Präsident 50 Mitglieder zur *Jahresversammlung*:

1. Das *Protokoll* der Jahresversammlung 1951 wurde genehmigt.
2. Unser Kassier konnte wegen Krankheitsurlaubs leider nicht an unserer Tagung teilnehmen. Der Aktuar verlas die *Jahresrechnung*, die mit einem kleinen Einnahmenüberschuß abschließt. Unsere Sektion hat sich im Laufe des Jahres um 25 Mitglieder vermehrt. Auf Antrag der Revisoren und des Vorstandes wurde die Rechnung unter bester Verdankung an den Quästor genehmigt.

3. Vorgängig des *Jahresberichtes* gedachte der Präsident in ehrenden Worten unseres kurz vor Weihnachten 1951 verstorbenen Ehrenmitgliedes alt Direktor Heinrich Plüer. Er hob seine großen Verdienste um das entwicklungsgehemmte Kind und um unsere Gesellschaft hervor.

a) Anschließend orientierte er uns über das abgelaufene Vereinsjahr. In 2 Vorstands- und 20 Bürositzungen wurden die laufenden Geschäfte besprochen und teilweise erledigt. Die Rechnungskommission bearbeitete in 7 Sitzungen Heft 5 und bereitete Heft 6 vor.

b) Herr Pfarrer Wild hat ein Legat von Franken 250 000.— hinterlassen mit dem Zweck, eine Lücke in der Ausbildung entwicklungsgehemmter Menschen zu füllen. Davon wurden Franken 50 000.— der Anstalt Grabs im Kanton St. Gallen zu ihrem weiteren Ausbau übergeben. Die Keller'sche Anstalt in Goldbach bei Küsnacht muß umgebaut und neu organisiert werden. Der Präsident und Herr Bolli in Pfäffikon setzten sich mit der Aufsichtskommission dieser Anstalt in Verbindung. Leider kamen sie nach vielen Sitzungen und Besprechungen noch zu keinem befriedigenden Ziel.

c) Über das Heim, das die Schwestern Kappeler für ältere geistesschwache Frauen gründen wollen, hat die Sektion Zürich das Patronat ohne finanzielle Verpflichtungen übernommen. Das erforderliche Kapital von Fr. 100 000.— zum Ankauf einer Liegenschaft an der Forch im Gemeindebann Herrliberg und zum Ausbau und Betrieb des Heimes konnten die Damen Kappeler in Verbindung mit dem Verein «Rütibühl», der den Fortbestand dieses Heimes zusichert, aufbringen. Das Heim wurde Mitte März eröffnet.

d) Für die Verbreitung der Broschüre «Menschlichkeit durch Bildung» hat sich der Vorstand bei den Erziehungsdirektionen von Zürich, Zug, Luzern und Schaffhausen und bei den Schulämtern von Zürich und Winterthur bemüht. Da aber immer noch ein Bestand von etwa 1000 Exemplaren bei Herrn Bolli aufbewahrt ist, wurden die Anwesenden gebeten, weiterhin für die Abnahme dieser wertvollen, aufklärenden Schrift zu werben.

e) Am 7. Februar 1952 sprach in Zürich Herr Erziehungsrat M. Schlegel von St. Gallen über die Einweisungspraxis in die Hilfsschulen in der Stadt St. Gallen. Es war dies der letzte Vortrag in der Reihe der Veranstaltungen über den Einführungskurs in den Schweizertest. Der Konvent der Spezial- und Sonderklassenlehrer der Stadt Zürich wird nun dem Schulamt in einem Gesuch Änderungsvorschläge zur Einweisungspraxis in die Spezialklassen unterbreiten.

f) Vom April bis Ende August 1953 findet im Pestalozzianum in Zürich eine Ausstellung über die Sonderschulen statt. Eine Arbeitsgemeinschaft von Vertretern der Anstalten für schwererziehbare, blinde, taubstumme, gebrechliche und epileptische Kinder, von Spezial-, Sonder- und Förderklassen entschied sich für eine Wanderausstellung. Damit sie aber nicht nur in Stadt und Landschaft Zürich, sondern auch in andere Kantone wandern kann, erwartet der Vorstand, daß auch die Mitglieder aus Luzern, Zug und Schaffhausen mitarbeiten. Die Ausstellungskosten betragen zirka Fr. 15 000.—. Auf Antrag des Büros wurde beschlossen, einen Betrag von Fr. 200.— zuzusichern.

4. An Stelle des aus dem Vorstand ausgetretenen Herrn Otto Diggelmann wurde Frl. M. Schüpfer aus Zug einstimmig gewählt.

5. Zwischen der SHG und der SER wird ein neuer Vertrag abgeschlossen. Dadurch wird der Beitrag, den die Sektion an die Zentralkasse abzuliefern hat, pro Mitglied von Fr. 4.50 auf Fr. 5.— erhöht. Der Vorstand schlägt der Versammlung vor, den Jahresbeitrag auf Fr. 6.— zu erhöhen, was ohne Gegenstimme beschlossen wurde.

In knapp einer Stunde war der gut vorbereitete geschäftliche Teil erledigt.

Nach einer wundervollen Fahrt zum Schloß Arenenberg, wo die Teilnehmer die reichhaltige Napoleonsammlung bewundern konnten, über Stein am Rhein — Stammheim — Winterthur kamen wir wieder nach Zürich zurück. Diese Tagung wird allen Teilnehmern sicher noch lange in angenehmer Erinnerung bleiben.

Fritz Ulshöfer

*Der Kampf um die Freiheit muß universell sein,
Und das Ideal der Freiheit ist nicht, in einer Art*

Vakuum, ein Wille zur Macht, sondern ein moralischer Wille und ein moralisches Gewissen.

Benedetto Croce

Die Delegiertenversammlung Pro Infirmis

fand am 12. Juli im — zu Ehren der Schweizerischen Unteroffizierstage — flaggengeschmückten Biel statt. Im Rathaussaal würdigte zunächst der Vorsitzende, alt Regierungsrat Dr. Briner, Zürich, die großen Verdienste um Pro Infirmis des im letzten Monat verstorbenen ehemaligen Vorstandsmitgliedes Dr. h. c. Otto Baumgartner, Birr. Dann wies er darauf hin, daß Pro Infirmis das letztemal im Jahre 1934 in Biel zu Gaste war. Seither hat sich diese Fürsorgeinstitution für die Anormalen in einem ungeahnten Ausmaße entwickelt. Die Bundessubvention betrug damals Fr. 300 000.—, während die Kartenspende, welche übrigens eine Schöpfung der Zentralsekretärin, Frl. E. M. Meyer, ist, erst Fr. 270 000.— abtrug gegenüber Fr. 700 000.— bis 800 000.— in den letzten Jahren. Der Vorsitzende freute sich auch über das wachsende Verständnis gegenüber den Bestrebungen Pro Infirmis, mußte aber anderseits auch auf die große Notlage der privaten gemeinnützigen Anstalten hinweisen, welche einer großzügigeren Unterstützung seitens der Bevölkerung und der Kantone und Gemeinden bedürfen, um ihre Aufgabe weiterhin erfüllen zu können. 133 Heime verzeichnen zum Beispiel ein jährliches Totaldefizit von zirka 3 Millionen Franken, was pro Schützling Fr. 292.— bis 759.— ausmacht. Immerhin konnte der Vorsitzende darauf hinweisen, daß einzelne Kantone (Bern und Zürich) die Subventionen an die in einer schwierigen Lage sich befindenden gemeinnützigen Anstalten erhöht hätten, daß aber noch viel getan werden müsse, um der Misere beikommen zu können. Mit besonderer Freude stellte er fest, daß die Fürsorgestellten im Volke größtes Vertrauen genießen. Ihre Zahl ist im abgelaufenen Jahre auf 18 angewachsen. Sie nahmen sich fast 10 000 Behinderten jeden Alters an. Bekanntlich wurden anlässlich der Volkszählung 1950 auch die Gebrechlichen erfaßt. Das Material wird gegenwärtig verarbeitet. Doch könne jetzt schon gesagt werden, daß es einen erschütternden Einblick in das Schicksal unserer infirmen Mitmenschen gewährt. Das Zentralsekretariat erfuhr eine Erweiterung, indem es sich nun nicht nur mit der Eingliederung Gebrechlicher ins Berufsleben befaßt, sondern zugleich auch für die nächsten drei Jahre als Koordinationsstelle für Rheumatiker und Tuberkulöse, welche wieder in den Arbeitsprozeß eingereiht werden sollten, bestimmt wurde.

Mit Genugtuung nahm hierauf die Versammlung Kenntnis davon, daß die Bundessubvention von Fr. 700 000.— auch für das laufende Jahr gewährt wurde. Sie wird an 139 Heime und Anstalten ver-

teilt. Außerdem erhalten auch die Fachverbände gewisse Beiträge (die SHG zum Beispiel Fr. 3 500.—) zur Ausübung ihrer Arbeit in der offenen Fürsorge und der Ausbildung von tüchtigen Lehr- und Hilfskräften für die Betreuung der Infirmen. Ferner wurden Fr. 170 000.— für außerordentliche Beiträge ausgeschieden für Heime und Anstalten, welche sich in einer besonderen Notlage befinden. Insgesamt gingen 20 Gesuche ein, von denen nach eingehender Prüfung durch die besonders eingesetzte Kommission 16 bewilligt wurden. Wann und wie Pro Infirmis außerdem diesen Heimen zinslose Darlehen gewähren kann und soll, muß erst noch näher abgeklärt werden. Leider wird die Kartenspende 1952 nochmals einen geringeren Reinertrag, welcher auf Franken 720 000.— geschätzt wird, ergeben, nachdem im vorletzten Jahre die Rekordsumme von Fr. 807 000.— erreicht worden war. Diese leide Tatsache, welche angesichts der stets wachsenden Aufgaben von Pro Infirmis zu Bedenken Anlaß geben muß, ist auf die grassierende Sammelwut zurückzuführen.

Nach dem gemeinsamen Mittagessen sprach Pfr. Dr. Fritz Tanner aus Zürich, der selber blind ist, in eindrucklicher Weise über die geistigen Voraussetzungen in der Gebrechlichenhilfe. In treffender Formulierung wies er namentlich darauf hin, daß die Einstellung der Infirmen zu ihrem Geschick weitgehend vom Verhalten der Vollsinnigen abhängig ist. Mit der Behinderung können die Gebrechlichen fertig werden, wenn sie nicht mehr mit der Verhinderung durch die Normalen zu kämpfen haben. Die Erziehungsarbeit hat hier noch Großes vor sich. Wir müssen den Infirmen zum Leben erziehen und ihm klar machen, daß die Gebrechlichkeit nicht als Strafe zu werten ist. Die Anerkennung der Gleichberechtigung der Mindersinnigen ist eine wesentliche Voraussetzung in der Gebrechlichenhilfe. Der Kontakt zwischen Vollsinnigen und Invaliden sollte zu einem gegenseitigen Nehmen und Geben führen. Der Redner äußerte in diesem Zusammenhang die Meinung, daß mindestens alle körperlich Behinderten mit den Normalen unterrichtet werden sollten, worüber allerdings die Auffassungen noch sehr geteilt sind.

Hierauf sprach PD. Dr. Jean Marcel Lechner aus Genf über das neue Genfer Gesetz über die Invalidenversicherung. Sehr präzise und klar erläuterte er diese Vorlage, welche im Januar 1952 vom Großen Rat angenommen worden war. Der Vorsitzende bezeichnete dieses Gesetz als einen willkommenen Versuch im Schweizerhause und beglückwünschte die

wertvolle Pionierarbeit, welche die Genfer damit leisten. Pro Infirmis ist sehr interessiert daran und wartet gespannt darauf, wie es sich in der Praxis bewähren wird.

Zum Abschlusse der Tagung wurden einige sehr anschauliche Filme in- und ausländischer Herkunft gezeigt, welche die Teilnehmer in die praktische Arbeit und Fürsorge führten. Besonders aufschlußreich war der Film über die Behandlung der an Little'

scher Krankheit leidenden Kinder, aber auch der von der amerikanischen Gesandtschaft zur Verfügung gestellte Streifen, welcher in äußerst eindrucklicher Weise die Wiederanpassung und Wiedereingliederung von schwer Gelähmten zeigte. Man war tief beeindruckt von den vorzüglichen Leistungen des Auslandes auf dem Gebiete der Gebrechlichenhilfe, als man den Bieler Rathaussaal nach der aufschlußreichen Tagung verließ. Hü.

R U N D S C H A U

Die *Internationale Gesellschaft für Heilpädagogik* (Ortho-Pädagogie) hielt vom 8.—11. Juli in Zürich ihre Vorstandssitzung mit 21 Delegierten aus 15 europäischen und überseeischen Ländern unter der Leitung von Prof. Dr. H. Hanselmann ab. Als wichtigste Beschlüsse wurden gefaßt: Abhaltung des nächsten Internationalen Kongresses Ende August 1953 in Wien und Schaffung einer Akademie für heilpädagogische Forschung in Amsterdam.

*

Der Zürcher Gemeinderat beschloß, die Zentralschulpflege zu ermächtigen, den bisher von Frau Dr. M. Egg-Benes auf privater Basis geführten heilpädagogischen Schulzirkel als *heilpädagogische Hilfsschule* vom 1. Juni an im Sinne eines längstens vier Jahre befristeten Versuches zu übernehmen. Diese Schule bezweckt, Kindern, die wegen Geistesschwäche von der öffentlichen Schule ausgeschlossen sind, aber in einer Familie auferzogen werden, eine ihrer Veranlagung entsprechende Förderung zuteil werden zu lassen; sie ist für Kinder aus der Stadt unentgeltlich. Kinder, welche diese Hilfsschule wegen körperlicher Gebrechen nicht besuchen können, aber noch bildungsfähig sind, erhalten auf Rechnung der Stadt entsprechenden Unterricht.

Neben Bern wird nun auch Basel ein *Beobachtungsheim für Jugendliche* erhalten, das auf dem Erlenhofareal errichtet wird. Der Große Rat beschloß hierfür einen Kredit von Fr. 500 000.— im Wissen, daß für Krankheitserscheinungen im Gemeinwesen gilt, was für pathologische Veränderungen im menschlichen Organismus zutrifft: «Vorbeugen ist besser als heilen».

*

Vom Bundesfeier-Abzeichen

Dem Bundesfeier-Tag ein Festzeichen! Damit soll jener nicht zum rauschenden Fest gestempelt werden; ein Anlaß stiller, sinnlicher Betrachtung scheint ihm eher angemessen. Aber eine bescheidene Auszeichnung, die ihn etwas über den Alltag heraushebt, verdient er wohl. Diese Aufgabe erfüllt das Abzeichen; aus Messingblech ein Kreuz ausgestanzt, dessen Schenkel mit Ranken verbunden sind. Ein weiß und rotes Mäschchen gibt ihm die patriotische Note. Das Abzeichen wird am 31. Juli und 1. August angeboten. Der Reinertrag aus diesem Verkauf kommt mit dem Erlös aus Karten und Marken der Geschichtsforschung und Volkskultur zu. Möge diesem Verkauf als bleibende Tat zum Geburtstag unserer Schweizerischen Eidgenossenschaft ein guter Erfolg beschieden sein.

**Bei unsern Inserenten
kauft man gut!**



Papiergroßhandlung
zum «Papyrus»

Klosettpapier in Rollen, glatt
und krepp, zu vorteilhaften
Preisen. Muster zu Diensten.

P. Gimmi & Co. AG. St. Gallen